

tante, que les dix qui en furent délivrés par Jésus, reçurent là le plus grand bienfait temporel qu'ils pussent recevoir. Cependant, il n'y en eut qu'un seul, sur les dix, qui comprit l'obligation que lui imposait l'inappréciable faveur qu'il venait de recevoir. Aussi, lui seul mérita d'entendre, de la bouche de Jésus même, ces consolantes paroles : *Allez, votre foi vous a sauvé.* Quant aux neuf autres, un saint Père est d'opinion qu'en punition de leur ingratitude, ils sont redevenus victimes de l'horrible et humiliante maladie dont ils avaient été délivrés.

C'est donc un grand mal que l'ingratitude ? Oui, et un si grand mal, que l'Esprit-Saint nous assure *qu'elle dessèche la source de tous biens.* Mais, comment témoigner à Dieu ou aux Saints sa reconnaissance pour une faveur reçue ? A l'exemple du Samaritain, il faut revenir sur ses pas, c'est-à-dire, détourner ses regards de la terre, où on les tient d'ordinaire si fortement attachés, et les jeter sur son bienfaiteur, proclamer à haute voix la puissance, la miséricorde de Celui qui nous a tendu les bras, qui nous a bénis et nous a délivrés de nos maux. Il faut encore se prosterner à ses pieds, et, en témoignage de notre extrême faiblesse, de nos misères, se cacher le front dans la poussière.

Si l'homme pouvait se faire une juste idée de ce qu'il est par rapport à Dieu, aux saints, aux anges et surtout à son ange gardien, il trouverait que sa vie est trop courte pour témoigner sa gratitude, et ses jours se passeraient en actions de grâces.